

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

centre
pour
la recherche
et l'innovation
dans
l'enseignement

DEVENIR ADULTE DANS UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION

IST
66



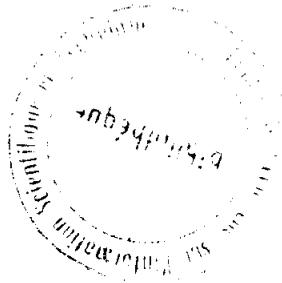
PARIS 1985

B-033-8°

DEVENIR ADULTE DANS UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION

par

James S. Coleman et Torsten Husén



BIBLIOTHEQUE DU CERIST

Le projet du CERI sur le passage à l'âge adulte a été réalisé selon deux méthodes qui se complètent. La première consistait en une analyse des théories et des recherches sur les aspects généraux du passage de l'adolescence à l'âge adulte, la deuxième en une étude plus empirique des diverses innovations adoptées dans les pays Membres qui ont des conséquences pour le passage à l'âge adulte et qui concernent à la fois les établissements d'enseignement et de formation et des organismes destinés à un public plus large.

Dans cet ouvrage, on trouvera les résultats de la phase du projet qui portait sur l'analyse des théories et des recherches. Il comprend trois parties : la première est une description générale de l'évolution des théories et des idées développées dans les diverses disciplines au sujet du passage de l'adolescence à l'âge adulte. La deuxième comprend une tentative plus analytique d'explication des relations qu'entretiennent actuellement les trois grandes institutions sociales que sont le monde du travail, la famille et l'école ainsi que des modifications qui leur sont apportées, pour autant que cette question a un intérêt pour le passage à l'âge adulte. Dans la troisième et dernière partie, on a présenté un certain nombre de mesures qui pourraient être prises aussi bien dans le monde de l'enseignement qu'en dehors de celui-ci pour essayer de surmonter les difficultés analysées dans les deux premières parties. On y a aussi évoqué les sujets qui mériteraient de nouvelles recherches.

Ce rapport est dû à M. Coleman, professeur à l'Université de Chicago, et à M. Husén, professeur à l'Université de Stockholm, qui l'ont établi en consultation étroite avec le Secrétariat. Il a été soumis aux membres du Comité directeur du CERI et est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE.

Également disponible

| | | | |
|---|--------|-------|-----------|
| L'EMPLOI DES JEUNES EN FRANCE. Les stratégies récentes (novembre 1984) (81 84 09 2) ISBN 92-64-22629-X 124 pages | F45.00 | £4.50 | US\$9.00 |
| OCDE : PERSPECTIVES DE L'EMPLOI (septembre 1984) (81 84 08 2) ISBN 92-64-22621-4 126 pages | F65.00 | £6.50 | US\$13.00 |
| LA NATURE DU CHÔMAGE DES JEUNES : ANALYSE A L'INTENTION DES POUVOIRS PUBLICS (juillet 1984) (81 84 07 2) ISBN 92-64-22573-0 264 pages | F95.00 | £9.50 | US\$19.00 |
| LES ÉTUDES ET LE TRAVAIL VUS PAR LES JEUNES (juillet 1983) (96 83 02 2) ISBN 92-64-22464-5 138 pages | F48.00 | £4.80 | US\$9.75 |
| LES JEUNES SANS EMPLOI. Trois stratégies. Rapport de Shirley Williams et de plusieurs autres experts (septembre 1981) (81 81 02 2) ISBN 92-64-22240-5 258 pages | F68.00 | £6.80 | US\$15.00 |
| L'ÉTAT PROTECTEUR EN CRISE (septembre 1981) (81 81 01 2) ISBN 92-64-22192-1 320 pages | F70.00 | £7.00 | US\$17.50 |

Prix de vente au public dans la librairie du Siège de l'OCDE.

LE CATALOGUE DES PUBLICATIONS et ses suppléments seront envoyés gratuitement sur demande adressée soit au Bureau de Vente des Publications de l'OCDE, 2, rue André-Pascal, 75775 PARIS CEDEX 16, soit au dépositaire des publications de l'OCDE de votre pays.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| INTRODUCTION | 7 |
| 1. Les problèmes actuels du passage à l'âge adulte | 9 |
| 2. Champ de l'analyse | 10 |
| 3. La jeunesse : une phase de la vie et un style de vie | 11 |
| <i>Première partie</i> | |
| UNE CONCEPTION NOUVELLE DE LA JEUNESSE ET DE SON PASSAGE A L'AGE ADULTE : QUESTIONS ET TENDANCES | 15 |
| 1. Exposé récapitulatif | 15 |
| 2. Quelques théories relatives à l'adolescence et à la jeunesse | 18 |
| 3. La morale et les opinions nouvelles | 29 |
| 4. Les questions que soulève l'école dans une société placée sous le signe de la réussite | 35 |
| 5. La situation économique et le marché de l'emploi | 45 |
| <i>Deuxième partie</i> | |
| LES TRANSFORMATIONS QUE SUBISSENT ACTUELLEMENT LA FAMILLE, L'ÉCOLE ET LE TRAVAIL, ET LEURS CONSÉQUENCES POUR LA JEUNESSE | 49 |
| 1. Les transformations de la vie familiale | 49 |
| 2. Les transformations des institutions du monde du travail | 56 |
| 3. Les réformes scolaires | 63 |
| 4. L'apparition de droits et de devoirs nouveaux | 67 |
| <i>Troisième partie</i> | |
| LES RÉFORMES DES INSTITUTIONS DESTINÉES A VENIR EN AIDE A LA JEUNESSE | 75 |
| 1. Réorganisation de l'enseignement | 75 |
| 2. L'école et la famille | 80 |
| 3. Donner à la jeunesse une place nouvelle dans la société | 82 |
| 4. La recherche, un auxiliaire de l'action gouvernementale | 86 |
| NOTES ET RÉFÉRENCES | 89 |
| BIBLIOGRAPHIE | 91 |

INTRODUCTION

Le chômage des jeunes n'a cessé d'augmenter depuis la fin des années 60, et c'est dans une situation *entièrement nouvelle* que nous devons maintenant aider les adolescents à trouver leur place dans le monde des adultes. On a de plus en plus l'impression que les difficultés qu'ils éprouvent à passer à l'âge adulte sont imputables aux institutions existantes (en particulier à l'école), devenues incapables d'accomplir correctement leur tâche d'insertion dans la société, que la cause en soit à des défaillances qui leur sont propres ou le manque de coordination entre elles. Si cette impression est exacte, l'idée d'assigner une mission plus large à ces institutions sans les soumettre à la moindre réforme appelle de sérieuses réserves. De même, on devrait se demander quelles sont, parmi les conditions qui prévalent dans la société contemporaine, celles qui tendent à faire paraître les jeunes « superflus », tout au moins dans l'économie. A notre avis, on a accordé beaucoup trop d'attention à la question du chômage, encore que cela soit tout à fait compréhensible : en effet, d'une part, les statistiques très élaborées et détaillées de l'emploi se prêtent à des analyses économiques, d'autre part, le chômage se traduit directement par des pertes de revenu. Aussi, le fait que l'économie fonctionne mal pour la jeunesse, tout comme le mauvais fonctionnement d'autres institutions telles que l'école et la famille, ont-ils été quelque peu relégués à l'arrière-plan.

Dans ce rapport sur les recherches relatives au passage de l'adolescence à l'âge adulte, nous avons à nous intéresser principalement à l'insertion de la jeunesse dans la société. Cependant, nous ne pouvons traiter des difficultés propres à l'adolescence et à la jeunesse sans tenir compte des études qui ont été consacrées à « l'insertion première » dans la société qui s'opère au sein de la famille, à l'école maternelle et à l'école primaire. Par conséquent, nous devons aussi examiner les transformations profondes qui se sont produites depuis quelques dizaines d'années dans le milieu qui entoure l'enseignement, par exemple, dans la constellation familiale.

Nous n'ignorons pas que trois raisons au moins ont limité la portée de notre travail. Premièrement, chacun de nous a un domaine d'intérêt et de spécialisation qui lui est propre, la sociologie pour l'un, la psychologie pour l'autre, et il nous a été impossible de consulter tous les savants ouvrages qui ont été consacrés à la question du passage à l'âge adulte. Deuxièmement, comme ce rapport est destiné à fournir une documentation de base pour les décisions que les pouvoirs publics ont à prendre, nous avons été obligés de réduire le champ de notre étude et de nos analyses. Enfin, nous savons pertinemment que les conclusions générales auxquelles nous sommes arrivés s'appliquent à des degrés extrêmement divers aux différents pays de l'OCDE.

Depuis la deuxième guerre mondiale, un certain nombre de changements se sont produits dans les sociétés des pays fortement industrialisés qui ont eu de vastes conséquences pour les jeunes. Si les différents aspects de cette évolution sont liés entre eux, il en est sept, cependant, qui revêtent une importance particulière pour les jeunes.

- i) Avec l'explosion des naissances de l'après-guerre, les générations de jeunes de la fin des années 60 et des années 70 étaient beaucoup plus nombreuses que celles qui les avaient précédées.
- ii) Dans tous les pays de l'OCDE, l'enseignement secondaire du deuxième cycle et l'enseignement post-secondaire se sont beaucoup développés et se sont aussi démocratisés. Cependant, ce mouvement n'a pas touché tous les jeunes, de sorte qu'est apparue une nouvelle classe de « laissés pour compte », constituée par une minorité de jeunes ayant échoué à l'école et n'ayant qu'un faible niveau d'instruction.
- iii) La fin des années 60 et le début des années 70 ont été des périodes d'agitation chez les jeunes dont on voit encore la marque dans de nombreuses institutions sociales, en particulier dans l'enseignement.
- iv) De profonds bouleversements se sont produits dans la formation et l'organisation des familles. Les taux de natalité ont fortement chuté, de nombreux couples choisissant de ne pas avoir d'enfants. La proportion des ménages considérés comme « dans la norme » – deux parents et leurs enfants – a baissé. En revanche, la proportion des ménages composés d'une seule personne a beaucoup augmenté de même que celle des familles monoparentales, par suite de divorce ou de naissance hors mariage. On compte aussi un nombre nettement plus grand de couples vivant ensemble sans être mariés et d'autres types de ménages non traditionnels. Tout cela fait que l'organisation familiale est très différente de ce qu'elle était encore récemment.
- v) Le chômage des jeunes est devenu un grave sujet de préoccupation, d'autant qu'il a pris un caractère endémique ; beaucoup de jeunes se trouvent aujourd'hui « en surnombre ».
- vi) Dans certains pays, le nombre des femmes ayant des enfants d'âge scolaire, qui occupent un emploi hors de chez elles, a considérablement augmenté en peu de temps.
- vii) Enfin, les comportements déviants, par exemple la toxicomanie et la délinquance, sont devenus plus fréquents chez les jeunes. Si la situation diffère d'un pays de l'OCDE à l'autre, la tendance s'observe assez fréquemment pour qu'on puisse considérer qu'il s'agit d'une évolution générale.

Les points de vue divergent sur les conséquences à long terme de ces évolutions pour les jeunes et pour les politiques sociales en leur faveur. Pour certains, la plupart des phénomènes observés ont, comme l'explosion des naissances des années 50 et les révoltes de jeunes de la fin des années 60, un caractère temporaire, et les institutions, les normes sociales et les comportements reviendront assez rapidement ce qu'ils étaient avant cette période de changement. Si cette interprétation est exacte, il en résulte que les politiques sociales n'ont qu'à corriger et améliorer ; elles doivent atténuer les conséquences négatives que peut avoir la situation nouvelle jusqu'à ce qu'on en revienne aux institutions, aux normes et aux comportements anciens.

D'autres ont un point de vue diamétralement opposé. Pour eux, certains des changements intervenus sur le plan des institutions et des normes sont fondamentaux et irréversibles. Et ces changements sont suffisamment importants et étendus pour qu'il faille les considérer comme un fait acquis, et même comme susceptibles de s'étendre et de se diffuser davantage encore à l'avenir. Les politiques mises en œuvre devraient donc être conçues de manière à être compatibles avec les structures sociales nouvelles qui sont apparues, et de manière à favoriser le passage de la jeunesse à l'âge adulte, compte tenu de cette évolution. Cela implique de considérer que les changements intervenus dans le contexte social et psychologique dans

lequel s'opère le passage de la jeunesse à l'âge adulte créent pour les jeunes des problèmes nouveaux, différents de ceux qui se posaient dans le contexte social ancien.

Plusieurs raisons incitent à penser que c'est le second de ces points de vue qui est le plus valable. Les changements intervenus au niveau de la famille et des structures économiques, en particulier, sont si profonds et ont des conséquences de portée tellement considérable pour les enfants et pour les jeunes qu'ils semblent de nature à engendrer des ruptures et des problèmes de plus en plus graves pour eux. C'est donc la seconde attitude qui a été adoptée ici. Dans ce rapport, on s'efforce de décrire et d'analyser la nature de ces changements, ainsi que de donner un aperçu d'ensemble des différentes orientations de la recherche et des théories concernant les jeunes et le passage à l'âge adulte, pour autant qu'elles peuvent aider à comprendre l'évolution qui s'est opérée.

Si l'on accepte l'idée que les changements intervenus ont fondamentalement modifié les structures sociales dans lesquelles s'effectue le passage des jeunes à l'âge adulte, les innovations apportées aux institutions pour faciliter cette transition doivent également avoir un caractère fondamental.

1. LES PROBLÈMES ACTUELS DU PASSAGE A L'AGE ADULTE

Le chômage des jeunes est devenu un grave sujet de préoccupation, d'autant qu'il semble endémique : de plus en plus, aujourd'hui, les jeunes se trouvent en « surnombre ». On a beaucoup moins besoin d'eux dans la population active et, ces dernières années, la capacité même de l'économie d'absorber les nouvelles générations arrivant à l'âge adulte a diminué. Il est un problème particulièrement préoccupant : celui que pose l'apparition de ce que nous appelons une nouvelle classe de « laissés pour compte ». Ces « laissés pour compte » sont une minorité de jeunes qui abandonnent l'école avant d'avoir acquis les connaissances et les qualifications nécessaires pour faire face aux complexités de la vie moderne et, par suite, ont peu de chances d'obtenir un emploi intéressant. Mais même pour l'ensemble des jeunes, y compris ceux qui ont fait des études avancées, il y a un hiatus inquiétant entre les aspirations que font naître des études prolongées et ce que ces jeunes sont susceptibles d'obtenir en termes de statut et de rémunération.

Dans la vie d'un individu, la famille et le travail sont deux points d'ancrage et aussi deux points par rapport auxquels l'individu peut s'identifier. Comme le rôle de la famille s'amenuise et qu'il est de plus en plus difficile pour un jeune d'accéder à la vie active, l'école devient une institution intermédiaire qui a une mission d'autant plus lourde à remplir. Il y a souvent un manque de coordination entre ce que fait la famille et ce que fait l'école pour l'éducation d'un jeune. Surtout, il n'y a pas d'articulation nette entre l'école et l'économie. Instaurer des ponts entre l'école et le monde du travail est l'un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les éducateurs aujourd'hui.

Par conséquent, il faut, selon nous, repenser les rôles de la famille, de l'école et du travail comme moyens d'intégrer les jeunes dans la société adulte et de trouver les liens qu'il convient d'établir entre ces différents éléments.

Aujourd'hui, à bien des égards, les jeunes qui ont une vingtaine d'années vivent dans une sorte de *no man's land*. L'attachement à la famille est plus faible. L'école, à cet âge, n'est plus faite pour remplacer les parents. Pour beaucoup, l'emploi a un caractère temporaire et sporadique. Même la question de savoir qui devrait être financièrement responsable des jeunes pendant cette période de transition n'est pas résolue.

Les problèmes de ce type appellent une réévaluation du rôle des institutions dans la société actuelle. Peut-être y a-t-il lieu de revoir et de redéfinir les notions mêmes de « travail » et d'« études ».

Dans le rapport qu'il a soumis à la Conférence sur les politiques sociales des années 80 (OCDE, 1981, p. 21), M. A.H. Halsey estime que les pays de l'OCDE traversent une phase de renégociation de la division du travail entre les institutions et les individus, qui constitue une nouvelle période de transition pour la société « industrielle ». Le « triangle » composé de la famille, de l'économie et de l'État, dans lequel l'économie produit, la famille consomme et l'État redistribue, ne s'applique plus. Les éléments ont changé de signification : l'économie non seulement produit mais joue un rôle dans l'enseignement, la famille produit (la plupart des femmes étant dans la vie active) et l'État est attiré dans le système productif en tant que dispensateur de services. Cela signifie aussi que les liens entre les trois éléments ont profondément changé. Il s'agit en somme d'une nouvelle division du travail entre les institutions dans la société de bien-être.

2. CHAMP DE L'ANALYSE

Pour élaborer le présent rapport, nous nous sommes heurtés à la difficulté d'être complets, tant du point de vue des pays considérés que du point de vue du mode d'analyse, les deux étant d'ailleurs liés.

Les problèmes de la jeunesse et le passage à l'âge adulte prennent des formes différentes d'un pays à l'autre, même à l'intérieur du groupe des pays de l'OCDE qui se situent pourtant, pour la plupart, à un niveau d'industrialisation avancé et sont des pays à économie de marché.

Il y a des différences frappantes entre pays, par exemple du point de vue du chômage des jeunes. Les variables susceptibles d'expliquer les particularités du chômage des jeunes varient, pareillement, d'un pays de l'OCDE à l'autre. Il y a une très grande diversité dans les pays considérés ici, du point de vue de leurs structures économiques et du rôle qu'y jouent les syndicats. Le rôle de l'école comme moyen de stratification sociale varie aussi selon les pays, malgré de grandes similitudes. Nous nous efforçons ici de couvrir toute la gamme des situations rencontrées dans les pays de l'OCDE, mais pas dans les pays en développement, ni dans les pays à économie non marchande.

Nous avons évité de centrer l'analyse sur un seul problème – par exemple le chômage des jeunes – et, au contraire, essayé de donner une vision plus globale des problèmes de la jeunesse tels qu'ils se posent dans la société industrielle avancée d'aujourd'hui. Nous ne considérons pas non plus que ces problèmes découlent d'une seule et même source, ce qui permettrait d'apporter une explication unique aux « problèmes de la jeunesse ». Au contraire, pour nous, ces problèmes résultent de l'évolution du schéma des interactions entre les jeunes, les institutions chargées de leur intégration dans la société et la société en général.

Le lien fonctionnel qui existait dans la société rurale pré-industrielle entre le niveau d'instruction et le travail, et entre la famille dans laquelle on naissait et la famille que l'on fondait en tant qu'adulte, a été rompu dans notre société industrielle avancée. Il en est résulté une société de « clients » (au sens ancien du terme), où les problèmes sont liés au manque de connexion entre les différentes institutions. L'une des questions déterminantes, pour l'avenir, est de savoir comment ces liens fonctionnels peuvent être rétablis ou remplacés de manière à faciliter le passage de la jeunesse à l'âge adulte.

Nous avons utilisé tout un ensemble d'éléments provenant de recherches sur les jeunes (voir, par exemple, Rosenmayr, 1976, pour une récapitulation de ces travaux). Les premières études effectuées ont été des études ethnographiques détaillées du type de celles qu'on trouve dans *Middletown*, *Elmstown* et *Youth Plainville*. Ensuite, ce sont des enquêtes sur la culture jeune qui ont été entreprises, comme l'étude de Coleman (1961) sur les établissements d'enseignement secondaire aux États-Unis, et de vastes recherches sur l'intégration des jeunes dans la société, faisant appel à diverses méthodes, comme l'étude effectuée en République fédérale d'Allemagne (Hurrelmann, 1978). Nous n'essaierons pas de passer en revue les principales études sur la question, mais les utiliserons lorsqu'elles nous sembleront utiles.

3. LA JEUNESSE : UNE PHASE DE LA VIE ET UN STYLE DE VIE

En 1904, le psychologue américain G. Stanley Hall a défini ce qu'il considérait comme une nouvelle phase de la vie, l'« adolescence », située entre l'enfance et l'âge adulte. Selon sa définition, l'adolescence commençait à la puberté et se terminait vers 16-19 ans, soit à l'âge où la plupart des jeunes quittaient l'école.

Après la deuxième guerre mondiale, dans les pays de l'OCDE, on s'est mis à distinguer une autre phase de la vie, située entre l'adolescence et l'âge adulte, la « jeunesse ». Ce sont les « révoltes de jeunes » de la fin des années 60 et du début des années 70 qui ont cristallisé l'attention sur ce qui est alors apparu comme quelque chose de nouveau. Kenneth Keniston, l'auteur de ces études fameuses que sont *Young Radicals* (1968) et *Youth and Dissent* (1971), a émis l'idée dans un article (Keniston, 1970), que les transformations intervenues dans la société avaient fait apparaître une « nouvelle » phase de la vie après ce qui était considéré comme l'adolescence. Selon lui, ces mêmes facteurs qui avaient contribué à l'apparition d'une « société d'adolescents » – prospérité croissante, allongement de la durée de l'enseignement scolaire et exigences accrues en matière d'enseignement de la part d'une société industrielle et technologique avancée – étaient aussi à l'origine de l'apparition d'une phase nouvelle venant après l'adolescence, à savoir la jeunesse, dans une société post-industrielle. Les individus que l'on pouvait qualifier de « jeunes » étaient loin de constituer une majorité mais étaient des « précurseurs » (Yankelovich, 1974) que l'on trouvait généralement dans les « collèges » ou les universités. Depuis, on voit grossir le nombre des post-adolescents dont la caractéristique est qu'ils n'ont pas résolu les questions par rapport auxquelles se définissait, autrefois, l'âge adulte : relations avec la société environnante, choix d'une carrière, rôle social et style de vie » (Keniston, 1970, p. 634). Pour Keniston, « nous assistons aujourd'hui à l'apparition, à grande échelle, d'une phase jusque-là non reconnue de la vie », une phase située entre l'adolescence et l'âge adulte (p. 635). Keniston tente de définir la jeunesse par rapport aux grands thèmes qui dominent la perception, le comportement et le développement des jeunes durant cette phase, ainsi que par rapport aux changements spécifiques qui se produisent alors en eux sur différents plans (moral, intellectuel, sexuel, etc.). Comme l'adolescent, le jeune se débat avec le problème de son identité.

La définition que Keniston donne de la jeunesse est évidemment influencée par les mouvements de révolte des jeunes des années 60 et par son expérience de la psychanalyse. Néanmoins, il est de plus en plus largement admis que quelque chose de radicalement nouveau se produit au moment du passage à l'âge adulte. De plus en plus de jeunes traversent, après l'adolescence, une période durant laquelle rien n'est résolu, ni la question du travail, ni la question de la famille, une sorte de temps d'attente avant les responsabilités de l'âge adulte.

Cependant, la limite entre la jeunesse et l'âge adulte est assez floue car, aujourd'hui, le style de vie dépend moins qu'autrefois de l'âge. Il y a un certain nombre de manières de vivre, de s'habiller et de travailler qui sont caractéristiques des jeunes mais qui se retrouvent aussi chez des personnes qui ont largement 20 ans, 30 ans, voire 40 ans – et, chez un petit nombre, indéfiniment. On essaie de promouvoir un style de vie « jeune » qui peut être exploité à des fins commerciales. Nombre de jeunes adultes disposant d'un revenu relativement élevé mais sans grandes responsabilités financières peuvent continuer d'avoir ce style de vie.

Il y a aussi des incohérences dans les rôles qu'un jeune est appelé à jouer, ce qui peut l'amener à s'interroger sur sa propre identité. Roberts (1983) reprend la thèse de Kitwood (1980) selon laquelle le problème, pour de nombreux jeunes, n'est pas d'affirmer leur identité mais de la préserver. « Leur vie, comme celle de beaucoup d'adultes dans la société contemporaine, est fragmentée ». Enseignants, parents et employeurs ne les traitent pas toujours de la même façon. Parfois, on présume qu'ils ont eu des expériences sexuelles et qu'ils ont une conscience politique ; parfois encore, on les traite en innocents complets » (p. 39).

Le fait qu'il n'y ait pas une correspondance absolue entre l'âge et le style de vie signifie que ce « quelque chose de nouveau » que l'on a appelé la jeunesse ne se définit pas uniquement par rapport à l'âge. La nouveauté c'est que, dans une société moderne, les jeunes attendent en général plus longtemps avant d'assumer les responsabilités et les pouvoirs de l'âge adulte, et qu'il leur est davantage possible de repousser indéfiniment l'exercice de ces prérogatives. La deuxième partie du rapport est consacrée aux circonstances qui expliquent cette évolution et quelles en sont les conséquences.

L'un des éléments nouveaux est la montée du chômage des jeunes qui, comme cela a été observé plus haut, semble être devenu endémique dans la société actuelle. Le taux de chômage des jeunes a régulièrement augmenté dans la plupart des pays de l'OCDE. De plus en plus de jeunes, qu'ils fréquentent un établissement scolaire ou non, se trouvent sans identité et sans rôle. Selon certains, les jeunes doivent parcourir « un dédale de salles d'attente où, précisément, ils ne peuvent qu'attendre ». D'autres ont employé une autre métaphore pour exprimer la même idée : comme dans l'aviation, on laisserait les jeunes sur un « circuit d'attente » jusqu'à ce qu'ils soient autorisés à « atterrir », en l'occurrence occuper leur premier emploi. La comparaison, toutefois, préjuge en partie de la situation dans la mesure où l'on suppose que les jeunes sont totalement passifs et où l'on place les causes du chômage des jeunes uniquement dans la structure des débouchés. Nous nous efforcerons de laisser ces questions ouvertes au départ.

Il y a maintes raisons de se demander pourquoi le chômage des jeunes semble endémique. Nous y réfléchissons dans le présent rapport, quoique la réponse à cette question dépende en partie de recherches qui n'ont pas encore été faites. De même, il y a tout lieu de se demander si l'enseignement, sous sa forme actuelle ou sous une autre forme, pourrait atténuer le caractère endémique du problème. On est de plus en plus enclin à penser que les difficultés du passage à l'âge adulte tiennent à l'incapacité des institutions existantes, en particulier du système d'enseignement, de s'acquitter convenablement de ce qui est devenu une mission beaucoup plus vaste d'intégration dans la société. Si tel est le cas, on doit s'interroger sur l'utilité qu'il y aurait à assigner un rôle accru aux institutions d'enseignement existantes sans y apporter les modifications nécessaires pour qu'elles remplissent leurs nouvelles fonctions de façon plus satisfaisante. Il faudrait donc commencer par identifier les insuffisances des institutions et les causes de ces insuffisances.

La problématique de la situation des jeunes dans la société actuelle se ramène à plusieurs paradoxes. Jamais auparavant les jeunes n'ont eu, en moyenne, d'aussi larges possibilités, mais jamais auparavant non plus la concurrence n'a été aussi vive. Une forte proportion d'élèves de 13 à 16 ans ont une attitude négative à l'égard des études, et pourtant nombre

d'entre eux continuent de suivre un enseignement scolaire au-delà de l'âge de la scolarité obligatoire. Alors même que les jeunes savent moins précisément pourquoi ils font des études, ils sont incités à les poursuivre plus longtemps qu'autrefois.

Dans la préparation de cet ouvrage, nous avons bénéficié du concours de plusieurs confrères dont l'aide et les observations critiques nous ont été précieuses. Nous tenons à exprimer tout particulièrement notre gratitude à MM. les professeurs Erik Allardt et Ulrich Teichler, ainsi qu'à M. Kenneth Roberts, avec lequel nous nous sommes entretenus à plusieurs reprises de notre sujet.

James S. Coleman

Torsten Husén